

Archives de sciences sociales des religions

Numéro 131-132 (juillet - décembre 2005)

Varia

Catherine Clémentin-Ojha

Véronique Bouillier, Gilles tarabout, éds, *Images du corps dans le monde hindou*

Paris, CNRS Éditions, coll. « Monde indien. Sciences
sociales. xve-xxe siècle », 2002, 511 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Catherine Clémentin-Ojha, « Véronique Bouillier, Gilles tarabout, éds, *Images du corps dans le monde hindou* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005, document 132-3, mis en ligne le 20 février 2006. URL : <http://assr.revues.org/index3090.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
<http://assr.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://assr.revues.org/index3090.html>

Document généré automatiquement le 04 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Catherine Clémentin-Ojha

Véronique Bouillier, Gilles tarabout, éds, *Images du corps dans le monde hindou*

Paris, CNRS Éditions, coll. « Monde indien. Sciences sociales. XV^e-XX^e siècle », 2002, 511 p.

Pagination de l'édition papier : p. 215-311

- 1 L'Inde offre depuis les temps les plus anciens une variété de concepts sur le corps et manifeste à l'égard de celui-ci les attitudes les plus diverses, de sa dévaluation extrême à sa divinisation. Le monde hindou abonde en images du corps et en discours sur lui. Ce gros volume leur est consacré. Fruit d'un travail collectif conduit entre 1994 et 1997 au sein du Centre d'études de l'Inde et de l'Asie du Sud (UMR EHESS-CNRS) sous la direction de Véronique Bouillier et de Gilles Tarabout, il paraît dans la collection que dirige Marc Gaborieau aux éditions du CNRS. Outre l'introduction qu'ils signent ensemble et leurs deux articles, Véronique Bouillier et Gilles Tarabout, tous deux anthropologues, ont rassemblé quinze autres contributions, reflétant diverses spécialités des sciences sociales. Mis bout à bout, ces textes, et les illustrations et importantes bibliographies qui les accompagnent, présentent une somme impressionnante de connaissances sur les conceptions du corps dans le monde hindou et constituent un très bel ouvrage de référence.
- 2 Les articles sont répartis en cinq sections intitulées « logiques descriptives », « univers ésotériques », « mises en scène », « constructions sociales » et « *in fine* ». Les deux premiers articles de la première section portent sur l'épistémologie et l'histoire des sciences. Ils montrent comment, à l'époque moderne, des intellectuels et des savants indiens ont cherché à construire un savoir sur le corps en mariant des connaissances indigènes et scientifiques. Dans « Ce qu'un hindou dit à son corps. La réécriture des représentations traditionnelles », Francis Zimmermann se livre à une mise en perspective historique de la manière dont, à l'époque coloniale et postcoloniale, des intellectuels nationalistes hindous ont réinterprété en termes scientifiques des images hindoues anciennes du corps. Il offre une lecture fine des contextes idéologiques qui ont conditionné ces perceptions. Dominik Wujastyk (« Interpréter l'image du corps humain dans l'Inde pré-moderne ») expose, à partir de divers traités médicaux indigènes et de leurs illustrations qu'on fit en Inde jusqu'au début du xx^e siècle, diverses tentatives pour concilier les anciennes conceptions de l'anatomie avec les notions scientifiques importées d'Occident. Les deux articles suivants montrent l'utilisation du corps pour penser et décrire le monde environnant. Michel Angot (« Les corps et leurs doubles. Remarques sur la notion de corps dans les Brâhmana ») transporte le lecteur à une époque ancienne en passant en revue différents contextes d'emploi de la notion de corps dans le Veda, qu'il s'agisse du corps de l'être humain ou d'entités dépourvues d'un corps sensible (comme le Veda lui-même). Son article très fouillé analyse ainsi le sens de la métaphore corporelle : « Le corps apparaît quand il s'agit de dire de quelque chose qu'il est un ensemble structuré tout en rapportant cette structure à une autre qui est un modèle ; c'est l'existence de cet autre corps qui donne un sens au premier : un corps unique serait un défaut de sens. » (p. 127). Dans certaines pratiques de l'astrologie appliquée aux temples, le corps sert à se représenter le sanctuaire et à décrypter la volonté divine, il permet non seulement de rendre le monde intelligible mais aussi d'agir sur lui comme le montre Gilles Tarabout dans « Résonances et métaphores corporelles dans l'astrologie appliquée aux temples (Kerala) ».
- 3 Avec les quatre articles suivants on aborde des univers ésotériques, en premier lieu celui du tantrisme et des techniques du hatha yoga. La particularité du tantrisme n'est pas tant de penser

le corps comme instrument de la libération, cette notion existe aussi dans le brahmanisme, mais de faire de celui-ci le lieu même de la libération. Selon lui, l'être humain peut être investi par des forces cosmiques qu'il lui est possible de manipuler quoiqu'elles le dépassent. Ainsi le yogin tantrique participe par son corps aux forces qui animent l'univers ou, pense-t-on encore, il obtient de la divinité une expérience corporelle. Les articles d'André Padoux (« Corps et cosmos. L'image du corps du yogin tantrique ») et de David G. White (« Le monde dans le corps du siddha. Microcosmologie dans les traditions médiévales indiennes ») exposent ces conceptions fondatrices de l'expérience et de la technique yogiques à partir de sources textuelles en sanskrit. Les deux articles suivants traitent de leur mise en œuvre au Bengale. Richard A. Darmon examine chez des adeptes tantriques bengalis l'une des pratiques qui a le plus contribué à la réputation équivoque du tantrisme, la rétention séminale (« Vajroli mudrâ. La rétention séminale chez les yogis vâmâcâri »). Les chanteurs mystiques bâul du Bengale ont aussi adopté ces pratiques psycho-sexuelles du tantrisme mais leurs conceptions du corps reflètent, de plus, les courants de pensée vishnouite, shivaïte-nâth et soufi, très influents dans la région. Ils font de leur corps l'unique instrument de leur quête spirituelle comme en témoigne le répertoire de leurs chants présenté par France Bhattacharya (« De sang et de sperme. La pratique mystique bâul et son expression métaphorique dans les chants »).

4 Les articles de la troisième section examinent les « mises en scène du corps », c'est-à-dire les manières dont le corps se donne à voir en public. Gérard Colas considère la mystique amoureuse du vishnouisme du Sud d'expression tamoule et sanskrite à travers la poésie et la dramaturgie de temple. Dans cette tradition sont à l'œuvre deux logiques distinctes, l'une rituelle qui requiert d'acquérir un corps efficace pour adorer Visnu, l'autre de la dévotion pour laquelle le corps divin est objet de désir et qui exige que soit maintenue la bipolarité du dieu et du dévot (« Variations sur la pâmouison dévote. À propos d'un poème de Vedântadesika et du théâtre araiyar »). Une autre mise en scène, destinée celle-là non à adorer la divinité mais à fasciner et à subjuguier l'époux, est celle du corps embelli de la femme mariée. Sarasvati Joshi l'évoque en présentant les techniques de maquillage et d'ornementation décrites dans les chants de mariage ou de fête (« Sortilèges et parures du corps féminin. Le bonheur conjugal dans les chants des femmes rajasthanies »). Mais ce sont aussi parfois des corps souffrants et martyrisés qu'on met en scène. Dans « Corps offert, corps meurtri : dévotion, grâce et pouvoir dans un culte villageois à Murukan », Josiane Racine décrit les souffrances corporelles auxquelles se soumet un dévot du dieu tamoul Murukan et montre la dimension sociologique d'épreuves qui, en transformant son corps, en font un temple ambulant accessible aux dévots de toutes castes. Enfin, l'expression « mise en scène » est prise dans un sens littéral par Emmanuel Grimaud dans son analyse du traitement imposé au corps de l'acteur aux différentes étapes de fabrication du film de Bollywood (« Le corps et ses "remakes". Le corps de l'acteur et ses remises en jeu dans la fabrication du film hindi populaire »).

5 La quatrième section du volume concerne les manières dont le corps intervient dans la construction de l'identité sociale en monde hindou. Les deux premiers articles rappellent que la question de la souillure, qu'elle provienne de personnes ou de substances jugées impures, tient une place centrale dans la vie sociale indienne. Les hommes qui manipulent des substances impures, comme les travailleurs du cuir par exemple, sont stigmatisés comme porteurs d'un corps souillé, et ils sont traités comme intouchables (bien que la Constitution indienne ait aboli l'intouchabilité). Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky traite des mécanismes de construction sociale et symbolique du corps intouchable en prenant pour exemple les Carmakâr du Maharashtra (« Le corps stigmaté. Le cas des travailleurs du cuir hindous au Maharashtra »). Tout comme en Inde, le corps et les matières organiques sont au cœur du système des représentations relatives au pur et à l'impur dans la société népalaise. Le *Muluki Ain*, le premier code civil et pénal du Népal, donne une traduction légale à ces conceptions dans des articles qui régulent les contacts physiques des membres de la société comme le montre

Véronique Bouillier (« Dans la bouche. Variations sur la loi et le corps dans le code népalais de 1853 »). L'article suivant traite aussi de droit mais ramène à l'Inde. Livia Sorrentino-Holden introduit le lecteur dans des cours de justice où résonne encore l'écho de conceptions hindoues traditionnelles qui font reposer la validité du mariage davantage sur le rite que sur l'union des corps (« Consommation rituelle et consommation physique. Le mariage hindou moderne entre dharma et pratiques coutumières »). Son étude d'anthropologie juridique, fascinant domaine trop peu représenté dans les études indianistes, part de l'examen de requêtes en nullité de mariage pour inaptitude aux rapports sexuels. Elle montre que, nonobstant les dispositions de la loi qui introduisent la non consommation comme motif d'annulation, la justice indienne tend à prononcer la dissolution sur la base d'une erreur dans l'accomplissement du rite. Penser la personne, c'est penser le corps et son identité, constatent pour leur part Filippo Osella et Caroline Osella au vu de la manière dont des Malayali (habitants du Kerala) associent le physique et le mental dans leurs conceptions de la personne (« Quelques points de vue sur l'inné et l'acquis au Kerala, Inde du Sud »).

6 Le volume se termine sur une évocation originale des pratiques funéraires hindoues, c'est-à-dire de la crémation. Cette coutume consistant à brûler les corps morts est loin d'être inconnue mais elle n'avait pas encore fait l'objet d'observations scientifiques relatives au processus de calcination des os. Gilles Grévin s'y emploie dans le but de mieux comprendre les pratiques funéraires de l'Antiquité avec lesquelles les crémations hindoues présentent certains points communs. Il livre les résultats d'enquêtes qu'il a conduites sur la crémation de corps sur des bûchers de diverses sortes (« Les crémations en Inde et au Népal. Approche ethno-archéologique »).

7 Tout est dit dans ce volume des raisons pour lesquelles les discours sur le corps doivent intéresser au plus haut point l'anthropologue, le sociologue, l'historien ou le spécialiste des idées religieuses, qu'ils exercent leur discipline en Inde ou non. Comme le rappellent les coordinateurs du volume, le corps est au cœur de la vie personnelle et de la vie sociale. Aussi, toute société met-elle en œuvre une vision bien particulière du corps quoiqu'elle ne le fasse pas de manière uniforme ou sans contradictions. S'agissant du monde hindou, le mérite de cette collection d'articles est de démontrer et d'illustrer ce double constat. D'une part, elle rend compte de la multiplicité des discours hindous sur le corps en traitant aussi bien de spéculations savantes exposées dans des traités techniques (médecine, yoga, rituels) que de savoirs recueillis lors d'enquêtes ethnographiques. Le monde hindou n'a pas élaboré une conception unique du corps, il a développé sur lui des idées complexes d'une étonnante diversité qu'il faut étudier dans leur contexte social et temporel spécifique. Mais le volume montre d'autre part que diversité ne veut pas dire confusion totale ou absence de cohérence : nombre de conceptions exposées dans ses pages s'articulent les unes aux autres ou se font écho. Elles ont un air de famille qui pourrait provenir du fait qu'elles présentent toujours le corps dans sa relation au monde et non comme un tout isolé, soit en le considérant différemment suivant la position sociale qu'il occupe, soit dans un jeu de correspondances qui permet d'élaborer à partir de lui une pensée réfléchie sur les éléments de l'univers. S'il n'y a pas une vision hindoue unique du corps, c'est peut-être justement que du point de vue hindou, tous les corps humains ne se valent pas, ne sont pas interchangeables car ils ne sont pas dans la même relation au monde.

8

Pour citer cet article

Référence électronique

Catherine Clémentin-Ojha, « Véronique Bouillier, Gilles tarabout, éd., *Images du corps dans le monde hindou* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005, document 132-3, mis en ligne le 20 février 2006. URL : <http://assr.revues.org/index3090.html>

Droits d'auteur

Propriété intellectuelle

Licence portant sur le document : Propriété intellectuelle